

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Straka, Manfred (éditeur). *Handbuch der europäischen Volkgruppen*. Wien-Stuttgart, Wilhelm Braumüller, 1970, 658 pages (Collection Ethnos, no 8).

par Henri Dorion

Cahiers de géographie du Québec, vol. 14, n° 32, 1970, p. 275-276.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/020918ar>

DOI: 10.7202/020918ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

GÉOPOLITIQUE

STRAKA, Manfred (rédacteur), *Handbuch der europäischen Volksgruppen*, Wien-Stuttgart, Wilhelm Braumüller, 1970, 658 pages (Collection Ethnos, no. 8).

À l'heure où nombre de géographes, en suivant une tendance aussi nécessaire scientifiquement, il est vrai, que stimulante pour l'esprit, évitent et même dédaignent tout travail de nature inventorielle, la parution de ce recueil offre l'occasion de réflexions sur la limitation du champ d'action et d'intérêt du géographe.

Les anciennes géographies encyclopédiques réservaient toujours une bonne place aux données quantitatives et qualitatives des peuples des divers pays (États) du monde : population, composition ethnique, langues parlées (vernaculaires et/ou métropolitaines), religions, etc. . Le développement d'une géographie explicative et relationnelle a eu pour effet de reléguer l'ancienne géographie inventorielle au rang de simple outil, ce qui était normal et sans doute souhaitable. L'attrait de cette nouvelle géographie, étudiant et expliquant la complexité du monde plutôt que décrivant simplement et superficiellement certains de ses aspects catalogables, a réussi à drainer toute l'attention des géographes qui se sont désintéressés des inventaires. Il a déjà été dit, sous l'inspiration d'un certain conservatisme, qu'à se vouloir trop (ou plutôt trop exclusivement) conceptualisée, la géographie risque de divorcer de la réalité ; qu'à vouloir tout quantifier, le géographe risque de ne plus saisir certains aspects qualitatifs (encore que la « qualité » est elle-même souvent quantifiable) ; qu'à vouloir éviter l'inventaire au nom d'une géographie avancée, quantifiée et conceptualisée, il abandonne cette tâche, pourtant nécessaire, à des non-géographes qui lui fourniront, cela va de soi, des outils qui ne rencontrent pas spécifiquement ses besoins et ses intérêts. Pourtant : autant les nouvelles théories de la relativité ne permettent pas aux hommes de science, bien au contraire, de cesser de mettre au point des outils de travail de plus en plus complexes, précis et raffinés, autant les vues englobantes, relationnelles et synthétiques de la géographie nouvelle devraient inciter les géographes à produire de meilleurs outils de travail. Les « brillantes synthèses » n'en seront que mieux appuyées sur la réalité, plus utiles, plus objectives aussi (parce qu'en matière de géographie humaine, et plus particulièrement en géographie ethnopolitique, l'objectivité n'est pas toujours facile à respecter).

Or, si les géomorphologues, par exemple, disposent de bons outils (à l'image des relevés géologiques systématiques), si les démographes peuvent utiliser une matière statistique abondante et précise, les géographes politiques, eux, sont beaucoup plus démunis. Certains tableaux de recensements, annuaires administratifs, annuaires nationaux, certains ouvrages encyclopédiques, voilà des outils que souvent ils doivent utiliser, faute de mieux. Présentation systématique et raisonnée de la carte administrative des États, inventaires statistiques et cartographiques des consultations électorales, tableaux statistiques raffinés sur les langues parlées dans les différents États ou régions, des atlas analytiques des frontières internationales... : voilà quelques exemples, qu'on pourrait multiplier, de ce type de données, relevant de l'inventaire ou du catalogue, essentiellement utiles au géographe politique, et trop rares.

Le livre de Manfred Straka, qui n'est pas géographe, constitue un de ces précieux outils, pour autant que l'on considère la carte ethnique et linguistique comme un élément important de l'explication géopolitique du monde. Cela, au reste, n'est pas certain dans l'esprit de plusieurs géographes. Quoi qu'il en soit, l'étude de la fluidité croissante des échanges inter- et intra-nationaux (-étatiques), l'examen des grands ensembles économiques qui oblitèrent les particularismes régionaux et contredisent les découpages ethniques, et même la perspective d'une grande Europe, unifiée ou fédéralisée, ne doivent pas aveugler le géographe au point de l'amener à oublier ou même à ignorer volontairement des faits et des problèmes qui sont des facteurs de base de la géographie humaine. Les disparités nationales ethniques ou linguistiques sont, parmi ces faits et problèmes, des plus importantes. Le livre de Manfred Straka donne, pour chaque groupe ethnique important de chaque État européen, les éléments essentiels (situation juridique, linguistique, géographique, sociale quelquefois) qui illustrent la complexité du problème des minorités nationales et linguistiques en Europe. À cet égard, ce recueil est des plus

utiles, faisant le point de la situation, ce qui n'avait pratiquement pas été fait de façon systématique depuis 1933¹. À cet égard, l'ouvrage est, en un sens, géographique puisqu'il établit que cette complexité est variable dans l'espace et dans le temps, qu'il suggère que des facteurs variés — dont des facteurs géographiques — ont déterminé des types de problèmes auxquels des solutions diverses ont été apportées, et qu'il illustre précisément qu'il ne se dégage pas vraiment de modèle des solutions appliquées ou préconisées. La différenciation de l'espace, sous les angles ethnique, linguistique, politique et juridique, de même que l'interaction des phénomènes s'y trouvent donc éloquentement illustrés.

Les géographes pourront formuler deux reproches : le manque de synthèse et le manque d'explication géographique des faits et problèmes inventoriés. Mais ils auraient mauvaise grâce de le faire. La synthèse souhaitée devrait pouvoir être faite par les géographes politiques qui devraient bientôt cesser de boudier l'étude des problèmes spécifiques aux États multinationaux ou plurilingues. Au Canada comme dans la plupart des États du monde, l'actualité nous rappelle que ce n'est pas en ignorant les problèmes qu'on aide à leur solution. Sur ce point précis, la responsabilité des géographes n'est pas inexistante. Quant à l'explication géographique des faits et problèmes inventoriés, il faut regarder les professions des auteurs-collaborateurs et, partant, celles de la clientèle que l'on a voulu atteindre, pour en conclure encore une fois que les géographes absents ont toujours tort.

Les seules lacunes que l'on peut déceimment reprocher touchent la carence de bonnes cartes et l'absence de tableaux récapitulatifs. Hormis cette réserve, l'ouvrage de M. Straka est un outil de grande valeur qui nous fait déplorer qu'il n'existe pas de parallèles pour les autres continents.

Henri DORION

Directeur du Centre international
de recherches sur le bilinguisme,
université Laval, Québec

NORD

Inter-Nord, no 10, mars 1968. Publié par le Centre d'études arctiques et finno-scandinaves de l'École pratique des hautes études, VIe section : Sciences économiques et sociales, avec le concours de la Fondation française d'études nordiques (Rouen).

Avec ce numéro d'*Inter-Nord*, les nordistes ont de quoi se mettre sous la dent. Au menu, 350 pages, dont une centaine en petits caractères. C'est une véritable mise au point de la *res nordica* mondiale. Nous pensions trouver, avec ce volumineux document, ce que les Américains appellent, en sciences pures : *Advances*, c'est-à-dire la fine pointe des études et des recherches en un domaine donné ; le sous-titre d'*Inter-Nord* est explicite : *Revue internationale d'études arctiques et nordiques — International Journal of Arctic and Nordic Studies*.

Le Nord se trouve couvert par de nombreux articles et études, regroupés sous quatre grandes sections : Europe septentrionale, Atlantique-Nord, Canada, Sibérie. Pour l'Europe septentrionale, deux articles sur la Finlande tiennent les premières pages : *La situation générale* (Daniel Nat) et *Le commerce de la Finlande entre l'Est et l'Ouest* (France Rogé). Ces premières études, comme l'indique le sous-titre général, en page-titre de la revue, sont consacrées à l'« Examen économique par grands secteurs (janvier 1967 — janvier

1. Le livre de M. Straka reprend l'esprit et le plan de AMMENDE, Ewald (réd.), *Die Nationalitäten in den Staaten Europas*, Wien-Leipzig, 1931. Mentionnons que, pour l'Europe occidentale, il existait un livre bien documenté et de lecture fort agréable : HERAUD, Guy, *Peuples et langues d'Europe*, Paris, Denoël, 1968, 270 pages. Cet ouvrage, dans sa deuxième partie, esquisse la situation des principales minorités de l'Europe de l'Ouest. Mentionnons que l'édition italienne de cet ouvrage, *Popoli e lingue d'Europa* (Milano, Ferro Edizioni, 434 p.) a retenu le manuscrit intégralement, y compris des chapitres consacrés à l'Europe orientale.